

## Quelques " femmetasmes " sur Œdipe enfant (photos de Michèle Lavoie)

Jean Cossette

Numéro 10, 2e trimestre 1984

Spécial fantasmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025158ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025158ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cossette, J. (1984). Quelques " femmetasmes " sur Œdipe enfant (photos de Michèle Lavoie). *Urgences*, (10), 75–88. <https://doi.org/10.7202/025158ar>

**JEAN COSSETTE**

**Quelques “femmetasmes”  
sur Oedipe enfant**

**(Photos: Michèle Lavoie)**

## QUELQUES "FEMMETASMES" SUR OEDIPE ENFANT

Où donc Dora sont passées les heures douces de l'enfance, alors que nous étions frère et soeur comme aujourd'hui certes mais en plus doux, en plus spontané, avec cette simplicité non-intellectuelle qui maintenant nous jette des bâtons dans les roues.

Alors que tu étais sur les genoux de père, je me cachais dans les jupes de maman. Lui, je ne pouvais l'approcher. La peur de... la peur de la peur sans doute. Tout simplement.

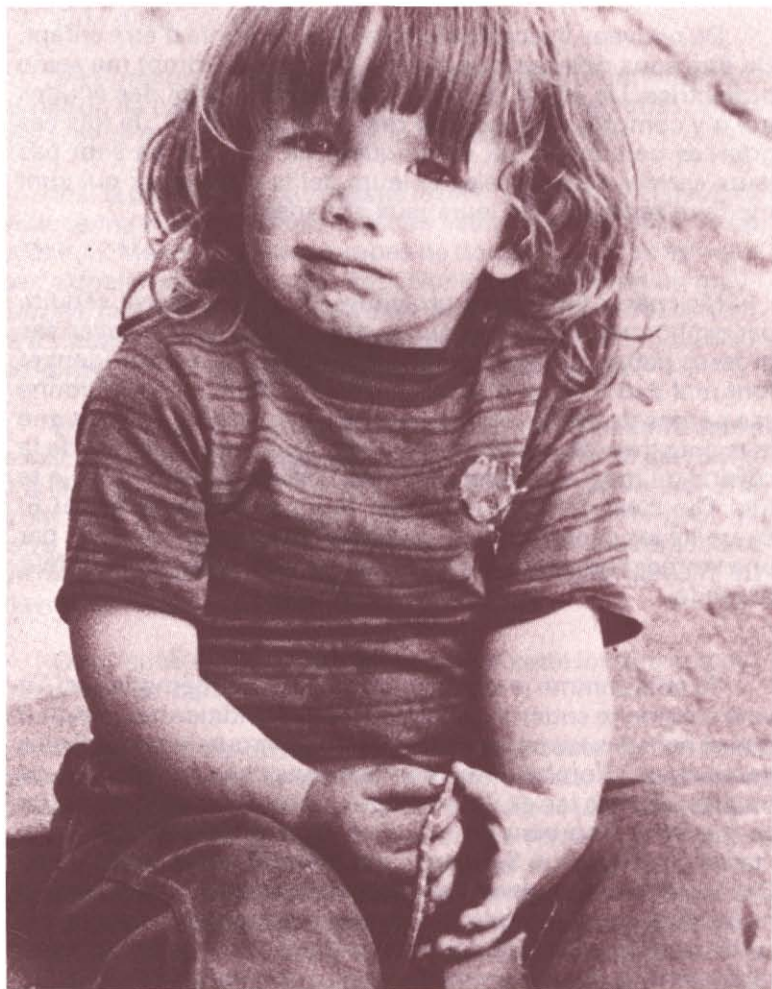
— "Maman! Veux-tu demander à papa si je peux aller jouer dehors?"

— "Maman! Veux-tu demander à papa..."

Une enfance non-enfantée. Un monde embryonnaire avec deux bras, deux jambes, une langue tournant les sept fois sept fois et deux grands yeux noirs, là, dans ce visage rond: deux petites barques sur un océan sans frontière. Je regarde cet homme se tenir près de ma mère. Qui est-il pour l'approcher ainsi? C'est moi, l'enfant! Qui est-il pour la prendre dans ses bras? Laisse-la moi! Enlève tes grosses mains d'ouvrier sur ses hanches! Elle, si blanche, si belle, si propre.

Mais non! C'est là dans ma gorge. Ça ne veut pas sortir. Bloqué! Comme un barrage avec un lac, un grand lac d'amertume qui dort à l'entrée de ma gorge. Parfois je le sens monter, monter vers ma bouche, cet immense lac bleu de tempête, avec des vagues hautes et mobiles et menaçantes. J'ai un lac à déverser au pied d'un étranger! J'ai un lac à déverser au pied d'un homme qui se dit mon père! J'ai un lac à noyer un homme qui pollue mon univers!

Mais cette réserve intense d'eau, de refoulements, de frustrations vient bientôt dépasser le niveau de la parole et monte, monte vers ces deux grands yeux noirs, trop petits pour retenir cette masse puissante. Même mes pauvres mains ne suffisent plus à cacher ces fenêtres devenues embuées à force de pression. Et bientôt c'est l'inondation, le remous gé-



**...l'accablement, la gêne, la honte d'être enfant.**

néral, la débandade. Une grosse larme roule, puis deux, puis trois.

De nouveau l'accablement, la gêne, la honte d'être enfant. Un être sans défense puisque cet homme corrompt ma seule protectrice. Un être à la dérive, chassé par le vent des adultes qui n'y comprennent rien. Je rampe sous mon lit. Je fuis ces grandes personnes qui se moquent de moi. Ce ne sont pas leurs caresses machinales et leurs petits mots doux qui vont me faire revenir dans leurs jeux stupides.

Ma mère? Qu'elle se prostitue! Qu'elle se laisse séduire par cet homme qui ne fait que la désirer. Cet homme avec ses grosses pattes qui agrippent tout, qui serrent, qui corrigent et font mal à tout ce qu'elles touchent. Pendant qu'il additionne ses parties de plaisir, je ne cesse de le soustraire. Vlan! Et que je te soustrais de ma chambre! Vlan! Que je te soustrais de la cuisine où maman prépare le repas! Que je t'efface! Que je te tue! Oui c'est ça! Que je te tue! Et t'enterre! Et te brûle! Et éparpille tes cendres dans l'égout de l'autre côté de la rue, par une soirée d'orage alors que les rigoles balayent tout sur leur passage.

Tu vois comme je comprends bien les mathématiques! Tu vois comme je soustrais aussi bien que j'additionne! Pendant que tu calcules tes chances de lui faire l'amour, je multiplie les assassinats! Combien de fois t'ai-je vu dans un cercueil de plomb avec des tas de fleurs autour... des fleurs pour masquer ce meurtre! Combien de fois ai-je espéré ton non-retour de l'usine! Rester seul. Seul avec ma mère. Plus un égale deux. Devenir son compagnon, celui qui couche dans son lit. Ainsi je ne ferais plus qu'entendre les ressorts du matelas grincer dans cette chambre sacrée. Dans cette chambre où il m'est actuellement pénible de me sentir chez-moi... Je n'entendrais plus les ressorts, le rire de maman, le souffle de cet homme derrière cette porte de bois. Ces bruits... Ces mélanges obscènes de la chair et de la parole chuchotée.

Ils ne peuvent imaginer ces deux pupilles qui percent la nuit. Ces yeux ronds comme des lanternes.

— “Que dites-vous?”

Mes oreilles sont trop petites pour entendre leurs chuchotements. Ils parlent de moi... Ils rient! Pauvre de vous... vous me croyez dormir alors que je suis toute veilleuse.

J'ai la couverture par-dessus la tête. J'ai peur. J'ai peur du vide de ma chambre. Mon lit est un vaste charnier froid. Je ne vois rien. Mes bras et mes jambes ne bougent plus. Je ne veux pas signaler ma présence... Tout à coup qu'il y aurait un guetteur, là, tapi dans le noir. Peut-être même sous mon lit! Ils sont là à s'ébattre alors que je crève de peur! Ils sont là à m'oublier ou à rire de moi alors que j'étouffe sous les draps.

Nul mot pour expliquer l'effondrement qui hante mes pensées. Je suis naufragé sur une mer de flanelle où personne n'a jamais navigué. Je ne suis le rescapé de personne! J'ai froid et je retiens mon envie de peur de bouger, de peur de faire trois pas dans le noir, par crainte qu'ils ne s'aperçoivent de ma présence, moi qui ne doit pas surprendre les devoirs du devoir conjugal.

Que l'aube me semble lointaine dans cette longue nuit qui me gruge de partout...

Ce n'est qu'à la fin de leurs ébats que je coule dans le fond de moi-même, avec le souffle de l'oppression. Je cherche à disparaître, à fondre dans le néant. Je rêve que je suis invisible mais, c'est en vain. J'ai peur que l'on me remarque car je ne puis oublier mon corps, raidi par le froid et l'angoisse. Je le sens comme une masse inerte, ridicule. Invisible et on me voit, me touche! Partout des yeux! Sur la porte, les murs, au plafond. Des bras sous mon lit cherchent à m'agripper. Des ombres font le guet, prêtes à bondir si je tente de sortir d'ici, de cette chambre-tombeau.

Une main sur la bouche, une main velue m'empêche de

crier à l'aide. De toute façon, qui pourrait bien me délivrer... de mes propres parents! Je leur appartiens. Ils ne sont sans doute pas méchants. C'est eux qui peuvent me défendre, non eux qu'il faut attaquer! Impasse! Cul-de-sac! Je me saborde avant de gémir. Je refoule un long cri qui m'irrite la gorge avant de se ravalier tout au fond de mes tripes. Ma bouche est devenue un désert et je pense à toi, Dora, perdue dans ton aphonie, secouée par la toux et à rechercher ton souffle. Ma toux à moi est silencieuse car j'ai la trouille d'éveiller toutes ces sentinelles qui m'entourent. C'est du haut de leurs miradors qu'elles me scrutent. Elles sont là pour protéger les époux. Une société de sentinelles qui juge et qui punit par plaisir. Je ne peux même pas m'évanouir comme toi Dora. J'ai trop peur de fermer les yeux car ils en profiteraient pour me prendre, pour m'enlever, pour me punir de vivre trop près de cette chambre sacrée, de cette alcôve maudite.

Je suis un enfant, un sous-adulte. Je suis à la merci d'un père. Trop petit, trop minable pour être considéré par ma mère, je ne puis la caresser comme il le fait. Mes caresses n'engendrent d'ailleurs que rire et comédie. Les siennes deviennent préludes aux ressorts du matelas. J'appartiens à un homme qui se paye aux dépens de ma mère. Je les hais tous les deux! LUI pour son viol! ELLE pour sa complicité.

Je ne suce pas mon pouce mais l'ourlet satiné de la couverture de laine. Je le mords avec rage pour étouffer toute parole, tout geste, toute vie. Je ronger un crayon le jour, je suce une couverture la nuit. Tout ça à cause de lui. Comment veux-tu que je lui pardonne Dora? Comme toi, je ne peux oublier ces années de couvre-feu.

Adolescent, je me revois aussi, soulevé par cette conscience trouble, équivoque, face à cette femme qui m'a engendré. Devant cette première et désormais immuable présence féminine. Chaque autre femme devenant dès lors un adultère. Je m'aperçois que je déteste mon père parce que je tue tout espoir de devenir homme. Je détruis l'image de la virilité parce que je m'identifie à la femme. C'est un attrait sournois pour l'homme, comme toi Dora, attirée inconsciem-

ment par Madame K.. Je refoule, j'écrase l'hermaphrodite qui veut jaillir. Je balance d'un revers de bras l'horoscope des gémeaux car je ne peux accepter cette double coexistence sexuelle. Je ne veux pas être homme un jour, femme le lendemain. Père et mère à la fois. Dans mes souvenirs de préhistoire, je revis les caresses d'un père, celles d'une mère, la caresse unique, l'osmose des corps et des sexes. Je suis de X et de Y comme tout le monde mais je voudrais rejeter l'un pour garder l'autre dans mon écrin génétique. Je suis l'apparence que je veux! L'apparence... Ne suis-je qu'une apparence...

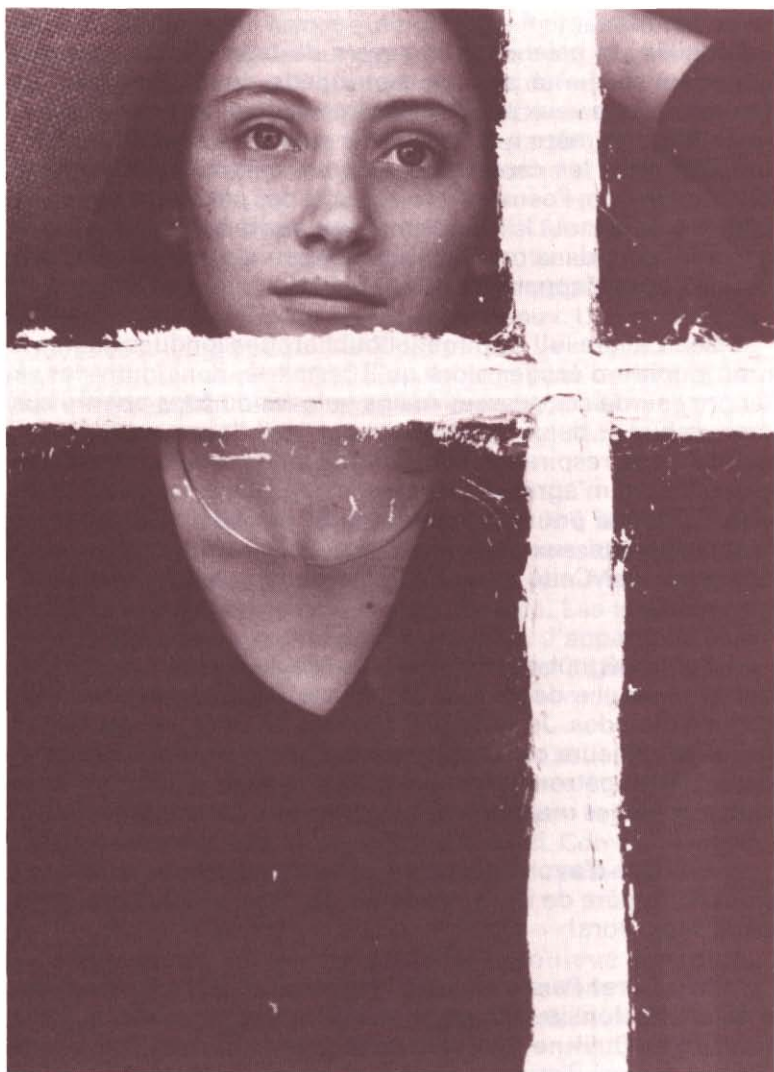
Lui! Encore lui! Comment l'oublier! Ces longues heures à mon pupitre d'écolier alors qu'il restait là, dans mon dos, à fendre l'air de ses grosses mains veinées ou à les abattre sur mon cahier à deux lignes pour corriger l'erreur. Comment oublier cette respiration et ce souffle à odeur de fumée. Cette cigarette qui m'agressait les narines, la gorge, les yeux. Et sa voix contenue pour ne point crier. Et cet éclaircissement du larynx typique aux fumeurs. Cette gorge irritée, comme la tienne, Dora! Cette toux matinale aussi, comme la tienne, nerveuse.

J'ai le dégoût de cette bouche, de ce visage d'homme à barbe rèche. Le dégoût de sentir son corps, ses épaules se coller à mon dos. Je suffoque! Comme toi Dora, j'ai peur de le retrouver ailleurs car tout homme aîné m'est un père que je crains. Tout patron en est un qui sommeille. Tout homme à cheveux blancs me laisse une impression d'être pris en faute.

Je crains d'avoir épousé ma mère, inconsciemment. Monsieur K., le père de Dora. Madame K.... Dora! Moi, mère. Moi, père. Moi, Dora!

Fuis Dora! Pars avant qu'il ne soit trop tard! Quitte cette maison de Monsieur K. avant qu'elle ne t'engloutisse, qu'il ne te dévore. Qu'il ne t'assaille et te prenne! Tu es seule à te défendre aussi. Ton père ne croit pas à tes histoires. Le mien a toujours été du côté des autres. Nous sommes les seuls coupables sur cette terre. Entiers dans notre cellule monocoque. Seuls contre tous, contre tout. Tu rêves sans l'avouer à Ma-





**Tu rêves sans l'avouer à Madame K.**

**Photo: Michèle Lavoie**

dame K. Tu l'aimes dans sa féminité mais tu refoules aussi, très loin dans ton subconscient. Même toi n'y verras rien.

Pauvre Dora, cernée par les pénis de tous ces hommes! De tous ces pères qui ne veulent que te déflorer. Toi qui te refuses à cet acte malsain. Toi qui as peur de l'homme... mon père, qui t'a abordée si brutalement. Alors que Madame K...ma mère, si belle, si douce, si tendre, si... Si tu savais Dora tout l'amour que tu portes en toi. Tout cet amour perdu dans tes symptômes hystériques. Tout l'amour que j'ai pour toi... ma soeur!

Cette inclination précoce de la fille pour son père et du fils pour sa mère, dont on trouve probablement une trace nette chez la plupart des gens, doit être considérée comme étant, dès le début, plus intense chez les personnes prédestinées à la névrose par leur constitution, chez les enfants précoces et avides d'affection."

Sigmund Freud

#### **(Cinq psychanalyses. Le cas Dora.)**

Peu à peu, il quitte le champ de la névrose. Il la connaît bien la névrose, avec ses petits airs de n'y être pas. Elle va, elle vient comme bon lui semble mais... il est homme et prisonnier du labyrinthe mental, à la merci du minotaure. À la croisée des chemins, au rond-point du rêve, il hésite à choisir. Il a du lest et il divague. Dans le flot incessant des femmes il tourne sur les talons pour ne pas les saisir toutes. Cette recherche d'affection illimitée, sans borne, comme une recherche de la mère...

"... alors qu'enfant je courais sans relâche derrière elle pour quêter une caresse, même distraite. Je cours jusqu'à en perdre le souffle. Elle est tellement rapide, affairée à l'entretien de la maison, cette maison qu'elle veut propre pour son homme. J'éparpille mes jouets dans toutes les pièces. Elle va me gronder mais ça ne me fait rien. Au moins elle s'occupera de moi. Et puis après tout, pourquoi fait-elle le ménage pour lui? Pourquoi le traiter ainsi en chef de clan? J'attends depuis des siècles qu'elle prenne le gouvernail de cette galère. Je sais qu'elle dirige toute la vie économique et sociale de la famille.

Pourquoi garde-t-elle le maquis? Pourquoi joue-t-elle le second rôle?"

"J'attends depuis des millénaires qu'elle prenne le pouvoir! J'attends que la femme qui est ma mère devienne mon père. J'attends la révolution brutale et catégorique de toutes les femmes, de LA femme. J'attends TA révolution Dora! Celle de Madame K.! Je me range avec la mère dans la mer des mères. Je suis homme venu d'une femme. Je reviens à la source. La voir couler et s'y noyer corps et âme. Nous sommes à la recherche d'un fleuve pour nous porter."

Il est l'état premier de la folie. Il s'y couche tous les soirs et baise sa main. Il longe les cimetières d'inconscience et fait une halte au caveau névrotique. Est-il un condamné à mort? A-t-il tué son père? Épousé sa mère?...

"Je ne suis coupable de rien! Rien! Je vis et je marche vers un devenir mystérieux. Je ne sais pas grand chose du gouffre qui m'attire mais j'y glisse irrémédiablement. Peut-être vais-je enfin revenir en position de fœtus et là... être avorté!"

"Je retourne à Corinthe et refais le voyage vers Thèbes. Laios, mon père, je te tue sans te reconnaître. C'est comme si tu n'étais qu'un autre rival. Et après tout, tu en es un! Le plus grand de tous! Et toi Jocaste, ma bien-aimée, comme tu ressembles à ma mère... J'éventre les symptômes qui me font divaguer. Je me lâche en pleine nature pour ne pas être englouti par la névrose et l'obsession. Je quitte père et mère et me réfugie dans une cité de femmes. Je les égorge jusqu'à la dernière et m'arrache les yeux."

"Antigone! Tu es encore une femme!"

"Antigone! Où es-tu? Je ne vois plus rien! C'est moi qui suis dans le noir. Je suis le noir."

Par dessus les pyramides renversées des déserts de Haute-Phobie, il vole en cercle rouge comme un soleil de guerre mythologique.



**Toujours elle sera là à l'attendre dans le noir...**

“Tout brûle dans ma gorge. J’étouffe! Dora! Où es-tu?”

Il imagine le ciel comme un champ magnétique. Entre les bras d’un orage et d’un berceau il somnole. Précoce et avide d’affection... Tous les berceaux du monde sont le sien. Tous les pères de la terre sont le sien. Toutes les mères à la ronde sont sa femme!

“Je fais l’amour avec le ventre de la maternité, ce gros ballon qui sera peut-être mon frère! Ou ma soeur... Je bénis la femme enceinte pour son regard d’outre-vie. Je bénis la femme avortée pour son regard d’infinitude. Je méprise l’homme avorteur de femme non-enceinte. Celui qui avorte la liberté, la spontanéité. J’aime la femme portée aux nues. J’aime la femme par millier! De la mère à l’amante, de Jocaste à Lady Chatterley, car je suis homme de coeur et de chair.”

“Le monde entier n’est qu’un gigantesque vagin secoué par l’orgasme sismique de la relation femme-homme. Le vagin est un univers en soi. J’y ai vécu. J’y suis mort. Je meurs chaque fois que je reconnais ce vide m’attirer par je ne sais quel sortilège. Nous ne sommes vraiment rien Monsieur K.! Nous ne somme plus rien. Autant avouer l’impotence. Autant se pendre de honte et aller vers la dernière érection en solitaire.”

“Dora! Attends-moi! Je plonge dans le soleil des fantasmes où je voudrais mourir. Dora! DORA! La vie est une conquête et nous reprend comme des enfants prodigues.”

Il est homme du miroir, au matin, à la nuit. Il change de masque et se donne une façade à envoûter le monde. Derrière lui, la pénombre de la fatalité qui le guette. Il coupe les ponts, dresse des barrières. Depuis le temps qu’il tient les rênes. Il ne veut surtout pas être anéanti par cette marée tenace, se voir dépossédé de tous ses atouts longuement acquis.

La parole s’amuse mais l’esprit sommeille. Dans l’avenue des vérités c’est comme si les réverbères n’éclairaient point. Le milieu du monde est à cent lieues de lui. Le centre de la

libération est à mille lieues de lui. Lui! Moi... Ce bipède traînant sa bosse...

“Je suis l’abominable homme des foules. Sur la place publique la veillée des rêves commence. La nuit se lève tôt les jours de spectacle. Tout le monde à vos sièges! Ce soir: l’Amour avec un grand A. Un seul personnage! MOI! Narcissiquement vôte. Il y aura rappel à la demande, à l’infini. Mon histoire est vaste et c’est avec joie que je vous en ferai partager les secrets. Le rêve est mon décor. Le fantasme ma parole. Je n’ai que des souffleurs et pas d’éclairage. Mon spectacle est à huis-clos. L’inconscient est à huis-clos jusqu’au lever du jour. Jusqu’à ce que la sortie d’urgence éclate sous les feux de la rampe.”

“L’enfance... je la vois! Une planète dans le ciel. Elle tourne sur elle-même. De mon poste d’observation je peux la contempler à souhait. Moi-même sur un astéroïde pivotant. Entre nous-deux: l’espace bicéphale. Celui du spontané et celui du réfléchi! J’opte pour le centre mais ne m’y engage point. Je demeure dans la trace des ancêtres. Je repose sur un divan de psychanalyste-miroir alors que des planètes tournent dans ma tête. Quand deux planètes passent l’une devant l’autre se produit une éclipse. Une sorte de mort temporaire...”

“Je veux rester! Je veux vivre! Abattre les murs pour resurgir de par-delà l’obscurantisme.”

Il voudrait revivre d’un nouveau feu. Enterrer les cendres de son passé... NON! Ce serait faire le jeu du refoulement! Il faut brûler les cendres! Les brûler d’un nouveau feu. Un feu de réserve. Celui produit par toute cette énergie qu’il accumule en frustrations de toute sorte. Il a un soleil en réserve. Je le vois, le portrait du soleil, le portrait de... Dora! Le portrait de moi-même!

“Je me jette à corps perdu dans le feu de la femme. Son corps sera mon navire. Sa chair mes voiles. Son amour la mer. Je suis le matelot des longs voyages hystériques. Je cherche l’Odyssée deuxième. J’ai une cargaison de fantasmes à livrer

pour le bien de mes tripes. J'aborde tes côtes et me perds dans ton giron."

"Je suis le ventre des cheminées de fées! JE SUIS L'OUVRE-BOÎTE DES RÊVES!"

Il est le ventre des cheminées de fées. Il est l'ouvre-boîte des rêves...

— Dora! DORA! OÙ ES-TU?

— ... dans le soleil... Le soleil!

"Un symptôme hystérique est l'expression d'une part d'un fantasme sexuel inconscient masculin, d'autre part d'un fantasme sexuel féminin."

Sigmund Freud

**(Névrose, psychose et perversion.)**